

TOUT UN MONDE EN ACTION

# Eux, les brocanteurs

La brocante, c'est tout un univers qui s'ébroue sur les trottoirs.

Exposants pros ou d'un jour, passionnés ou amateurs, chacun a sa raison de venir ici.

**D**ans leur camionnette pleine à ras bord, ils campent depuis trois jours. À midi, la grande braderie de Lille débutera officiellement. Alors, ce matin, ils finissent de déballer, comme des milliers d'autres brocanteurs d'un jour. Début septembre, cette fête célèbre pour ses moules-frites et son million de visiteurs est d'abord une immense brocante populaire, où les emplacements sont gratuits. Ce qui explique que tous les moyens sont bons pour les occuper à l'avance.



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

## BON FILON

À quelques kilomètres de là, un emplacement gratuit c'est plus rare. Si les brocantes ont explosé en Belgique, il faut d'abord en rechercher la cause côté organisateurs. Pour une association qui veut se faire un peu d'argent, c'est en effet le bon filon. On réquisitionne des trottoirs, on fait payer quelques euros par mètre occupé, on gère un bar. Et le succès est garanti. Même les mini-brocantes de village attirent désormais des amateurs prêts à passer une journée afin de liquider grenier, salle de jeux ou bien davantage. Seule condition requise dans la plupart des cas : être un lève-tôt, ne pas rechigner à transporter caisses et tréteaux et afficher une bonne dose d'optimisme en passant son temps à attendre le chaland.

## AMATEURS

Certaines brocantes accueillent d'abord des professionnels, comme à Waterloo où, tous les dimanches matins, les ama-

## SIX PLOMBES DU MAT. L'heure du brocanteur.

teurs sont tolérés, mais parkés à l'écart après avoir dû s'acquitter d'un droit d'emplacement particulièrement élevé. Mais ailleurs, l'essentiel des exposants ne sont pas des « pros ». Première catégorie : les familles qui cherchent à liquider jouets, vêtements et articles dépareillés. Papa, maman et les enfants arrivent à l'aurore, rêvant de faire des affaires. Les heures avançant et les enfants s'excitant, ils finissent souvent par liquider leur stock pour des sommes dérisoires et s'enfuient avant la clôture. Pour tenir, même chez les amateurs, il faut du métier. Les couples de pensionnés l'ont compris. Ils en ont fait un passe-temps. Si certains sont spécialisés dans les pièces de collection, d'autres choisissent des créneaux qui ne demandent pas de déménager des fonds de greniers : petits jouets, articles en tissus, cartes postales... Dès le début de la saison, ils établissent leur agenda. Chaque week-end, ils seront sur deux marchés. Et, comme les mêmes brocan-

teurs s'y croisent souvent, ils finissent par devenir amis. Ils ne feront pas la moue s'ils peuvent gagner quelques euros. Mais leur essentiel sera plutôt de se distraire et de nourrir leur vie sociale.

## À L'AUBE BLÈME

Entre ces deux catégories s'intercale une troisième : les pré-pensionnés. Redoutant le moment de la fin du boulot, ils se créent une marotte pour amorcer leur autre vie. Ceux-là sont plutôt experts dans un type particulier d'objets, dont ils font collection pour les

revendre ensuite. Comme les pros, il leur suffit de céder quelques belles pièces pour que la journée soit gagnée. Eux cherchent à faire des affaires. À l'instar des connaisseurs, ils savent qu'il faut arriver à la nuit noire et commencer à déballer très tôt. C'est à l'aube blême que débarquent les « vrais » acheteurs, ceux qui ont l'œil pour l'objet rare qu'ils espèrent acquérir à bas prix. Pour le revendre ensuite à des amateurs d'art. Car dès neuf heures, la plupart des brocantes se transforment en lieu de promenade familial. On y va comme au Shopping Center, pas pour acheter mais pour voir. Ou pour marchander au centime près, avant de repartir les mains vides, mais le sourire aux lèvres. Comme si ce qui était exposé était, finalement, sans valeur. C'est alors que les brocanteurs doivent se montrer souriants et amènes. Et choisir : vendre à tout prix ? Ou tout remballer, jusqu'à la fois prochaine...

Frédéric ANTOINE